

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 79 (1934)  
**Heft:** 5

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique

**Autor:** E.M.

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

### Un document de valeur.

Nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs que le grand *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, édité par Victor Attinger à Neuchâtel, vient d'être terminé.

Dès le lancement de l'œuvre, le Comité central de la Société suisse des officiers a vivement recommandé cette publication à ses membres. La Société générale d'histoire, les sociétés savantes, les départements cantonaux de l'instruction publique et quatre départements fédéraux dont le département militaire l'ont également recommandée ; c'est pourquoi nous profitons aujourd'hui de l'occasion qui nous est offerte pour encourager nos officiers à prêter leur appui à cette œuvre nationale en souscrivant à un exemplaire.

Commencé dès 1917, il a fallu 17 ans de labeur opiniâtre de tous les spécialistes de la Suisse pour achever ce monument de notre histoire nationale. Aujourd'hui que l'œuvre est terminée, chacun peut constater que les promesses faites ont bien été tenues. Le DHBS offre un tableau intégral, complet à tous égards, de l'histoire de notre pays. Rien n'a été négligé pour en faire le livre d'or de la Suisse.

Nous rappelons à nos lecteurs que les prix de souscription de faveur accordés aux membres de la Société suisse des officiers sont encore valables. Nous les renvoyons à l'annonce paraissant dans cette livraison pour tous détails utiles. X.

### Les chansons de troupes, par le capitaine Buxcel, éditions Fœtisch.

On a dit avec raison qu'un soldat triste est un triste soldat. Dans nos milices, le chant a toujours été à l'honneur : chansons joyeuses vantant les exploits des ancêtres, chansons lentes et nostalgiques lourdes d'amours malheureuses, rengaines, mélodies pour scander le pas. Dans les bataillons citadins, l'influence du café-concert et des chansons à la mode se fait plus sentir.

Il faut éduquer nos hommes à chanter, en marche, au bivouac, au culte, au repos ; il faut leur remettre un chansonnier qui contienne des airs connus et qui renoue le présent au passé. Car l'âme du soldat est l'âme du peuple, simple, naïve, sentimentale, se donnant à l'amour, au vin, au printemps, aux combats. Le capitaine Buxcel a su choisir excellemment une belle gerbe variée de chansons romandes, fraîches et simples, aux mélodies que chacun porte en soi et sans vulgarité.

Souhaitons que tous les officiers de troupes achètent ce chansonnier nouveau et le fassent connaître dans les compagnies. Un peu plus de poésie et d'ardeur au travail en naîtra.

V. M.

**Rapport du Comité central de l'Association suisse des sous-officiers  
sur l'activité pendant l'exercice 1933.**

L'activité de l'ASSO est multiple, son influence bienfaisante se fait sentir chaque année davantage. L'esprit qui anime ses sections est propre à fortifier le respect et la confiance dans nos institutions militaires. Les 10 233 membres de l'Association travaillent volontairement à perfectionner leur instruction militaire hors du service.

Le comité central répartit ses travaux en une série de disciplines : Jungwehr, exercices de marches, tir au fusil, tir au pistolet, lancement de grenades, distinction, journal central, comité technique. Les sections sont groupées pour la surveillance en arrondissements régionaux.

Le comité central s'est efforcé d'orienter l'activité des sections vers un but bien défini : le développement des connaissances de chef. Les exercices de patrouilles, de conduite du groupe de combat, de lecture de la carte, croquis, observation, rapports ont pris une place prépondérante dans les programmes. Le recrutement des membres est l'objet de l'attention particulière du comité central et du secrétariat. La propagande faite dans les écoles de sous-officiers sur l'Association, son activité, sur *le Soldat suisse*, en engageant les élèves à s'y abonner, a été intensifiée, avec l'appui des commandants de division et des instructeurs d'arrondissement.

Les sections ont créé des commissions de propagande. « Il serait néfaste, dit le rapport, de laisser passer l'esprit nouveau qui anime la jeunesse tant au point de vue politique que militaire, et de négliger le moment psychologique actuel, très favorable à nos aspirations ».

Afin de former un personnel pour l'instruction des chefs qui dirigeront les exercices des groupes de combat, on a institué des cours spéciaux à Lausanne et à Aarau, dirigés par le colonel-instructeur Léderrey, aidé d'officiers-instructeurs, cours auxquels 66 officiers ont participé. Le DMF a décidé de remettre, pour ces cours, du matériel d'instruction des écoles de recrues et de sous-officiers.

Les sections ont étudié les moyens d'améliorer l'instruction des sous-officiers dans le cadre de la réorganisation de l'armée. La question des cours de ski, celle des masques contre les gaz ont été discutées. De nombreuses conférences ont été données. La préparation des journées suisses des sous-officiers, à Genève (14-17. VII, 33) a donné une impulsion nouvelle aux exercices pratiques.

Le secrétariat central permanent (Zurich) dirigé avec zèle et compétence par l'adjudant sous-officier Möckli, a préparé les cours d'instruction volontaire, organisé la propagande, dirigé l'instruction militaire préparatoire avec armes (Jungwehr) et correspondu avec les associations sœurs. Il a maintenu le *Soldat suisse* à la hauteur de sa tâche d'organe de combat pour la bonne cause, journal courageux et bien rédigé. Le nombre des correspondances liquidées a été de 10 350.

Beaucoup de sections accusent une forte augmentation de membres, ainsi Olten (82), le groupement cantonal bernois (500). Les sections recrutées dans les centres industriels ont eu une activité en tous points remarquable, ce qu'il est bon de souligner. Les groupements neuchâtelois, soleurois, zuricois, saint-gallois ont fait preuve d'une grande vitalité. En général, partout où les offi-

ciers s'intéressent à la vie des sections et collaborent aux travaux, les progrès sont réjouissants.

L'effectif des participants aux cours de la « Jungwehr » est légèrement inférieur à celui de 1931, excepté dans le canton de Berne, où l'augmentation a été de 500 jeunes gens, grâce à une propagande par le film bien comprise. Il y a eu 5299 élèves (6575 en 1931), le personnel d'instruction a été de 564 officiers, sous-officiers et soldats.

L'indifférence de la population bourgeoise et l'intense activité antimilitariste ont nui au recrutement des « moblots ». La majorité des élèves se recrutent parmi les ouvriers et artisans. A l'atelier et à la fabrique ils sont toujours en butte aux quolibets et exposés à la propagande antinationale. Ils demandent à être soutenus et encouragés.

Des tableaux des résultats du tir au fusil et au pistolet et sur les exercices de concours de marche complètent les rapports des délégués.

Les comptes soldent par un boni de 262 fr. 50. Les recettes ont été de 32 930 fr., les dépenses de 32 667 fr.

En résumé, malgré le chômage et les circonstances défavorables de l'époque l'Association s'est heureusement développée. « Les adversaires de notre armée, lit-on dans la conclusion, trouveront toujours l'Association suisse des sous-officiers, s'il le faut, prête à défendre par la force notre patrie pour la maintenir et la protéger. Nous désirons toutefois exprimer le vœu que la mansuétude et la tolérance que nous avons eues jusqu'ici, à l'endroit des auteurs d'attaques continues contre notre défense nationale et l'Etat en général — et qui font un tort considérable à l'activité des sous-officiers en dehors du service — seront remplacées par des mesures efficaces et sévères ».

Il est réconfortant de constater le bel esprit qui anime les sous-officiers. Il faut que les officiers, en nombre toujours plus grand, collaborent avec l'association pour lui aider à remplir son utile mission.

Rnr.

**Vers l'armée de métier**<sup>1</sup>, par le lieutenant-colonel Charles de Gaulle. — Un volume in-8° de 213 pages. Paris, Berger-Levrault, 1934. Prix : 12 fr. (français).

Le système de la nation armée ne répond plus aux besoins et aux possibilités de l'époque actuelle. Il faut en revenir au régime des professionnels et constituer cette poignée d'excellents soldats qu'un Alexandre mènera à la victoire, si nous en croyons von der Goltz. Ces soldats, il sera facile de les recruter, et, en les instruisant par des procédés didactiques nouveaux (ou, tout au moins, inusités dans l'armée), en les dotant d'un matériel perfectionné, on disposera d'une troupe de spécialistes expérimentés qui, si elle est « motorisée » et « chenillée », pourra renouveler les exploits de la guerre de Sécession en lançant des raids audacieux, à la vitesse de cinquante kilomètres par jour, sur le territoire ennemi.

Telle est la thèse soutenue dans ce livre. Il est impossible de nier qu'elle soit présentée avec un grand talent, l'auteur étant l'un des plus remarquables écrivains militaires français contemporains.

Elévation des vues, profondeur de la pensée, esprit philoso-

<sup>1</sup> Nous nous proposons de revenir sur cet ouvrage important. (Réd.)

phique, psychologie très pénétrante, connaissances étendues, variées et précises, tout concourt à lui fournir une riche matière qu'il met en œuvre avec beaucoup d'art. Le livre est composé avec une belle simplicité. La langue est distinguée, élégante, bien personnelle. L'argumentation, solide, rigoureuse, est pleine d'heureuses trouvailles, d'aperçus ingénieux et neufs, de rapprochements imprévus. Les périodes sont nourries et harmonieuses. Le style net, pittoresque, imagé, concret, a beaucoup de force, tout en restant nuancé. Bref, ce plaidoyer a tout ce qu'il faut pour plaire, et il convaincra sans doute nombre de lecteurs, d'autant plus qu'un certain mouvement se dessine, dans l'élite militaire de la France, en faveur d'un retour à l'armée de métier. On trouvera, dans la brochure du lieutenant-colonel de Gaulle, tout ce qui peut être dit à l'appui de ce retour.

Les adversaires de sa théorie ne peuvent que le regretter, tout en rendant hommage au rare mérite de son plaidoyer. E. M.

**La fin de la « Riflette »**, par Max Barthélemy. — Un volume in-8° de 298 pages. Paris, Editions de la *Revue du Centre* (16, rue Moncey, Paris, IX<sup>e</sup>), 1934.

M. Max Barthélemy semble s'être donné pour tâche de mettre en valeur le rôle joué, pendant la guerre de 1914-1918, par les combattants du Morvan. Il recherche ceux d'entre eux qui ont gardé des notes prises au cours de la campagne ou de qui les souvenirs sont dignes de foi, et il les publie, après leur avoir fait un brin de toilette, mais en se gardant bien d'y apporter des retouches qui modifient tant soit peu le fond et même le ton. Sa principale contribution à l'œuvre a été d'y mettre de l'ordre.

Il a fait paraître ainsi, successivement, *Episodes ignorés* et *Mémoires d'une « gueule cassée »*, qui présentent un vif intérêt, à cause de la précision et de la sincérité des récits dont ils se composent.

*Episodes ignorés* est un recueil de douze de ces récits. Les narrateurs sont des sous-officiers, des caporaux, des soldats, appartenant à diverses armes, et qui nous transportent, non seulement dans divers secteurs du front français, mais encore en Allemagne, où certains d'entre eux ont été prisonniers.

Les *Mémoires d'une « gueule cassée »* sont le journal, très émouvant, d'un maréchal des logis de cavalerie, versé, en 1914, dans l'infanterie, où il est devenu lieutenant ; il a fini la campagne avec de multiples citations et décorations, dont la Légion d'honneur, et il y a été gravement blessé.

Voici enfin *La fin de la « Riflette »*, troisième volume de la série, lequel est extrait du carnet de route d'un fantassin morvandian de la classe 1918. Il n'a vu que les derniers mois de la guerre. Mais ses impressions n'en sont pas moins vives et on peut en tirer de précieux enseignements.

Toute cette documentation est de réelle valeur, et on peut la consulter avec confiance, quoiqu'elle n'émane pas directement de ceux dont elle enregistre le témoignage. Malgré la part modeste que M. Max Barthélemy a prise à sa rédaction, son mérite est grand de l'avoir mise au jour.

E. M.